une énergique et de très grande bravoure. Le 22 décembre 1914, plusieurs de ses camarades ayant été ensevelis, s'est, en hâte porté à leur secours et est glorieusement tombé, tandis qu'il accomplissait sa tâche. A été cité. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Ses parents habitent 4, rue et impasse de Lorre.

— M. Fernand Duquesne, soldat au 109e R.I., dont le père, M. Jules Duquesne, habitait, 480, rue de Lannoy : « Bon soldat; est tombé gloricusement pour la France, en faisant courageusement son devoir, le 20 octobre 1915, à Orfeuil (Ardennes). »

— M. Alfred Dubos, caporal du 8e R. I. : « Excellent gradé, plein d'entrain, de courage et de sang-froid, mort pour la France, le 8 mai 1915, au Bois d'Ailly. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

Ses parents habitent à Roubaix, rue du Tilleul, impasse St-Louis, 26.

— M. Jean Carpentier, sergent fourrier au 147e R. I., dont la grand'mère, Mme Vve Pinnaert-Bernaert, habite 6, boulevard de Strasbourg, maisons Carpentier : « Sous-officier très énergique, courageux, dévoué, consciencieux, remarquable par son sang-froid. Tué glorieusement à la tête de ses hommes, le 15 décembre 1914, au Bois de la Grenouillère. »

— M. Robert Leroux, soldat au 110e R. I., fils de M. Jean Leroux-Lepoutre, 70, rue de la Potennerie : « Soldat courageux, qui a fait vaillamment son devoir. Tombé pour la France le 1er mai 1916, à Douaumont. »

— Emile-Benjamin Courtecuisse, du 16e B.C.P. Citation : « Très bon chasseur, qui s'était déjà signalé par sa belle conduite au feu. Tombé pour le salut de la Patrie en 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. » Sa famille habite, 68, rue Racine.

— M. Victor Mollet, soldat, 121e R.I., dont la veuve habite rue Jouffroy, 53 : Excellent mitrailleur, brave, courageux et volontaire pour les missions périlleuses. Est tombé mortellement frappé à sa pièce, le 13 octobre 1915, alors qu'il menait vaillamment le combat. A été cité. »

— M. Gaston Berteaux, soldat au 43e R. I. : « Soldat courageux et dévoué. Mortellement frappé le 31 décembre 1914, à son poste de combat, à Beausejour. Croix de guerre avec étoile de bronze. » Sa famille habite rue Lafontaine, 40, cour Lefebvre-Dhont, 6.

— M. Henri Leroux, soldat au 234e R. I. : « Soldat brave et dévoué, qui a toujours fait vaillamment son devoir. Tombé glorieusement pour la France, le 1er août 1916, devant Cramaille. Croix de guerre avec étoile d'argent. » Sa famille habite rue de Rocroi, 47.

— M. Henri Levoguie, maître pointeur au 99e R.A.C., dont les parents et la veuve, Mme Levergne, née Bayart, habitent 88, rue d'Italie : « Excellent maître pointeur, très courageux. A été tué en portant secours à des camarades ensevelis au cours d'un bombardement à la batterie, le 12 octobre 1915. A été cité. »

— M. Louis Delebois, soldat au 73e R. I., dont la mère habite 27, rue des Lignes : « Soldat dévoué et brave. Tué aux Eparges, le 24 avril 1915, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre, étoile de bronze. »

— M. Théodore-Louis Aluens du 17e bataillon chasseurs à pied : « Chasseur plein d'entrain, très brave et très courageux, tombé glorieusement à son poste de combat, en mars 1915, à Beausejour. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

— M. Jules Mille, 43e R. I., dont la famille demeure rue des Villas, impasse Tiberghien : « Soldat courageux et brave. Mortellement frappé face à l'ennemi, au Bois de Pareid, le 5 avril 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

WATTRELOS

— M. Anatole Dutheil, soldat au 84e R.I., dont le père habite rue Saint-Vincent-de-Paul, 63 : « Bon soldat, a fait vaillamment son devoir en toutes circonstances. Mortellement blessé, le 4 mars 1916, à Beausejour. Croix de guerre, étoile de bronze. »

— M. Hector David : « Excellent sapeur, d'un dévouement et d'un courage remarquables. A été tué le 17 juin 1916, pendant l'exécution d'un coup de main auquel il prenait part comme volontaire. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

La veuve de M. Hector David demeure carrière Dupont, sentier des Hauts-Jardins, Wattrelos.

— M. Emile Tiberghien, soldat au 172e R. I., habitant rue du Moulin, à Wattrelos : « Très bon soldat, brave, courageux et énergique; s'est distingué à Seesinne, le 6 septembre 1914, où il fut très grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche. »

(A suivre.)

L'Heure d'Été

Le changement a lieu la nuit prochaine

Au cours de la nuit prochaine, du 14 au 15 mars, l'heure légale sera avancée d'une heure.

En conséquence, les cadrans officiels seront avancés d'une heure, lundi 14 mars, à 23 heures.

La Question des Salaires

DANS L'INDUSTRIE TEXTILE

A ROUBAIX, TOURCOING, LANNOY ET LEURS CANTONS

Les Syndicats affiliés à la C.G.T. déclarent subir la diminution

Dimanche, à 9 h. 30, les Syndicats ouvriers textiles de Roubaix affiliés à la C.G.T. ont tenu, salle des fêtes, rue de l'Hospice, une assemblée générale.

M. Henri Lefebvre, secrétaire général des Syndicats Textiles de Roubaix, a rendu tout d'abord compte de l'entrevue qui eut lieu, jeudi dernier, au Consortium, avec les délégués patronaux.

Puis MM. Delvinquière et Desurmont ont exposé la nouvelle situation créée par la décision de la Commission du coût de la vie, réduisant le coefficient à 3.65 au lieu de 4.34.

Divers échanges de vue eurent ensuite lieu et l'assemblée se sépara sans voter aucun ordre du jour, déclarant simplement « que contraints et forcés les syndicats textiles subissaient la diminution ».

A Lannoy, à la Bourse du Travail, au cours d'une réunion tenue à 10 h., semblable décision fut prise.

LA RÉUNION DES SYNDICALISTES DE LA C.G.T. A TOURCOING

Une assemblée générale du Syndicat textile a eu lieu, dimanche à dix heures, à la Bourse du Travail. M. Gustave Vermandel présidait.

Un exposé de la situation nouvelle, créée par la réduction du coefficient de vie chère, a été fait par deux membres de la Bourse et du Syndicat.

Comme à Roubaix, la séance a été levée sans qu'un vote intervint.

L'EXPOSITION DE PRINTEMPS des Commerçants de Roubaix

LETTRE D'UNE VISITEUSE A SON AMIE

Est-ce le signal d'une reprise des affaires commerciales? Oui, sans doute, grâce à la baisse. - Au gré de la promenade. Ce qu'on voit aux étalages. - Réflexions et impressions

Ma chère Ginette,

Eh bien! vois-tu, douce amie, ta fidèle Colette vient exécuter sa promesse. Tu t'es montrée — avec quelle indulgence! — si satisfaite de la lettre que je te fis la surprise de t'envoyer lors de la dernière exposition de nos commerçants de Roubaix; tu m'as si gentiment priée de te redonner ce plaisir — c'est toi qui l'as dit, Ginette — que j'ai promis de recommencer cette fois.

Je n'ai jamais pensé, ô la plus charmante des amies, qu'il fût possible de te refuser quelque chose! Et me voici, au soir de cette exposition de printemps, ma fébrile plume s'apprêtant à courir...

Laissez-moi d'abord, aimable philosophe, vous dire mon impression générale: Il était bien entendu que cette exposition devait ou non donner le signal d'une reprise des affaires à Roubaix. Franchement, je crois que nos commerçants auront réussi à obtenir un résultat dans ce sens: ils ont su présenter les articles qu'il fallait, comme il le fallait, et surtout avec les prix qu'on attendait. Il leur a fallu pour cela des efforts et des sacrifices. Par ma foi, ils en seront récompensés!

* * *

De bonne heure, Ginette, nous sommes parties en famille pour notre promenade. Le temps idéal! Du soleil, du ciel bleu, des oiseaux qui chantaient, une foule animée et chuchotante! Moi qui aime la vie exubérante, j'étais aux anges!

AU CENTRE

Nous entrons dans la

GRAND'RUE (COTE DROIT)

Toutes les nouveautés dont le choix permet de suivre l'ensemble des règles de bon ton, de parfaite distinction, d'indiscutable élégance qui dictent la toilette féminine, masculine et enfantine, se sont vues exposées aux Magasins « A La Pensée » (Loucheur frères). Le lundi 14, grande mise en vente. Jeudi, des ballons seront donnés en primes aux enfants.

C'est émerveillés que nous nous arrêtons « Au Grand Camélia », 20 ter.

Madame Boudry, avec un goût impeccable, nous présente un choix nombreux, varié, de chapeaux de toute élégance, qui confirment une fois de plus le bon renom de la Maison.

Adieu, les vieux systèmes de chauffage et d'éclairage! Il nous faut du nouveau, et du pratique, et du joli, comme il y en avait à la Société roubaisienne d'éclairage, au n° 28.

Adieu, les vieux systèmes de nettoyage qui font autant de poussière qu'ils en enlèvent! Nous voulons l'aspirateur électrique de poussière qui nettoie avec netteté et rapidité tapis, tentures, meubles. La Société roubaisienne d'éclairage en explique le parfait fonctionnement aux personnes intéressées.

Ma seule passion, tu le sais, Gina, c'est la musique. Invitée aux auditions permanentes de la salle Jubé, au n° 30, j'y ai passé le plus délicieux moment. Là sont les instruments vraiment dignes d'exprimer l'art de nos grands maîtres, ces incomparables pianos de tous modèles, des premiers facteurs de Paris.

Notre grand Balzac, si difficile pour son café, eût été enfin satisfait s'il avait pu se fournir à la « Compagnie Havraise », au n° 74 bis. Elle exposait ses spécialités de café torréfiés par des procédés brevetés qui leur donnent le maximum d'arôme et que j'apprécie beaucoup. Elle a pour devise : Vendre bon marché pour vendre beaucoup; pour but « Faire baisser le coût de la vie. Juges-en, chère amie, pour tout ce qui concerne l'alimentation : café depuis 8 fr. 50 le kil.; sucre, 3 fr. 50; chicorée, 2 fr. 50; œufs, 0.40; beurre extra, 15 fr. 50; pain d'épices, 4 fr. et 4 fr. 50; chocolat, 6 fr.; Hollande, 10 fr.; Chester, 12 fr. Vins et liqueurs à des prix sans aucune comparaison.

Les chimères de nos pères, tu sais, Gina : les chars rapides comme la pensée, nos fils les réalisent avec les motocyclettes que les plus malins achètent chez MM. Bernast et Cie, au n° 80, où ils trouvent tous les accessoires et un atelier spécial, connu de tous les fervents de la moto.

— A gauche, marche! s'écrie en riant notre grand Xavier, adepte ardent de la préparation militaire, et nous redescendons la

GRAND'RUE (COTE GAUCHE)

De la bouche des enfants, la vérité sort. Ah! maman, dit mon petit Pierre, nulle part il n'y a autant et de si beaux costumes de communion et d'uniforme. En effet, et le petit magasin si joli et si coquet « Tailleur de Roubaix », au 137 bis, offre aussi, à un prix dérisoire, de frais bébys et matelots, des complets homme d'une coupe élégante, d'un fini irréprochable. Sans faire grand bruit pour la baisse, le « Tailleur de Roubaix » l'a réalisée, parce que tous ses vêtements sont faits dans la maison.

Ton mignon bébé, je le vois d'avance, si bien porté dans l'une de ces voitures d'enfant exposées par M. Deletombe-Brunot, au n° 137. Je ne connais rien de plus joli ni de plus avantageux. Les messieurs, de leur côté, disaient beaucoup de bien d'une série de bicyclettes de course et de fatigue, vraiment remarquables, assurément-fin, pour l'élégance, la solidité, la sécurité. Je te le dis, parce que cela intéresse tes jeunes gens. J'ai vu aussi des charrettes anglaises de style normand d'un grand chic.

Sans le vouloir, je te le jure, j'entendis devant la vitrine d'art de MM. L. Parenthou et F. Lierman, au n° 119, les propos de deux fiancés. Elle, charmante blonde, disait : — Si vous le voulez, nous choisirons, parmi ces jolis papiers peints et ces tentures, ceux-ci, qui décoreront nos appartements de façon très artistique. — Et lui : Quel bon goût est le vôtre! Mais voyez, je vous prie, ces magnifiques gravures anciennes et modernes. Dans un cadre de style quel beau cadeau de noces à souhaiter! — A noter : la droguerie, transférée 98, Grand'Rue, permet avec un service de livraison à domicile, de satisfaire à tous les besoins d'entretien du ménage.

La métamorphose d'un intérieur est complète lorsqu'il est fait appel pour cela à M. Duforest-Bolleux, au n° 111, dont les tentures, les papiers, les linoléums, forment une décoration d'un chic très particulier et à la portée de toutes les bourses. Dépense qui rapporte au centuple, d'ailleurs, car l'agrément de l'intérieur, c'est la joie et la santé.

Je suis tes leçons, chère Ginette, et deviens pratique. Comme tous les visiteurs, j'ai détaillé avec attention l'étalage de la maison J. Seynave et Guénix, au n° 103. Pendant que mon mari examinait les fournitures de cette maison pour l'industrie en particulier, des robinets de tous genres pour l'eau, le gaz et la vapeur, je m'arrêtai longuement aux appareils d'éclairage et chauffage par le gaz et surtout aux articles réclame d'éclairage qui rappellent — oyez la bonne nouvelle et profitez-en — les prix de 1914.

On était habitué depuis longtemps à trouver à **Paris Confections, 93, Grand'Rue**, des modèles élégants, mais cette année la Direction s'est vraiment surpassée. Elle présentait à sa fidèle clientèle des modèles charmant les regards.

Rarement un goût exquis et sobre, allié à un savoir professionnel très sûr, a créé un ensemble aussi harmonieux d'élégance vraie, et tout cela vendu aux derniers prix de baisse!

Toutes les personnes élégantes vont accourir visiter cet établissement et feront l'avantageuse comparaison des prix avec ceux inscrits sur les catalogues de Paris.

Il est incontestable que leur préférence ira à un magasin qui a su rallier deux éléments opposés : élégance et bon marché.

Je note très volontiers les efforts accomplis par cette maison qui a établi des modèles de très bon goût et des prix intéressants.

La baisse! Elle existe vraiment à la Maison Numa Hardy, au n° 91, non certes, sur la beauté des meubles, témoins entre autres une chambre acajou et bronze, une salle à manger Henri II, un salon soierie Louis XVI admirés de tous, mais sur les prix, qui sont très réduits.

Oh! le doux bruit des berceaux, chante le poète! Leur vue seule est suave, elle excite les convoitises de toutes les mamans lorsqu'ils sont d'un goût si artistique que chez M. Frimat-Desoubrie, « Au Soleil », n°s 63 à 67, la plus intéressante maison de la région pour son grand choix de meubles. On y admirait beaucoup des literies de tous genres.

Nous rencontrons la famille X... devant les « Fantaisies Parisiennes, au 61. — La fée, ma marraine, dit la jeune et vive Annette, a fait surgir cette vitrine merveilleuse et l'a peuplée de tout ce que le caprice et la fantaisie peuvent imaginer. — Comment croire, devant ce luxe de maroquinerie, de parfumerie, de mille objets divers, sans oublier tout ce qui est nécessaire aux fumeurs, que la romanesque fillette ne dit pas vrai?

Une volée de moineaux! Les petits filent vers les « Grands Magasins de Roubaix, n° 55, mais il y a de tout et pour tous. Une visite est nécessaire à tous les rayons où, si-je entendu dire, les bas prix sont surprenants.

Je t'entends demander, ma Gina: Et les « Galeries Ste-Anne », au 49 ter? Tu ne seras pas déçue: c'est toujours la grande vogue pour celles qui aiment les belles choses, au meilleur compte possible. Te dirai-je les nouvelles formes de chapeaux, les modèles de Paris, les fleurs, les soieries de première qualité. Te dirai-je que j'ai vu un magnifique crêpe de Chine de tous coloris mode à 15 fr. 25, un ravissant taffetas, largeur 1 m., de couleurs chatoyantes, à partir de 19 fr. 95? Je n'en finirais pas et les Galeries Ste-Anne ont bien raison d'inviter à voir leur étalage et à se renseigner sur tous les articles.

Une autre question, que je prévois: c'était grand rassemblement devant les vitrines du magasin de bijouterie « Au Cœur d'Or »; nous avons dû attendre assez longtemps notre tour pour voir et vraiment nous ne l'avons pas regretté.. M. Fourgous, l'aimable propriétaire de cette maison en a fait le rendez-vous de tous les amateurs d'art: joyaux enrichis de diamants, bijoux ciselés y voisinent dans un cadre parfait avec des montres sortant des meilleures fabriques de Besançon et de Genève. Nous avons remarqué aussi un beau choix d'orfèvrerie argent massif et Christofle et des bronzes signés des meilleurs artistes contemporains.

Nous avons trop parlé pour nous, Gina, mais quelle chance pour nos maris et nos fils d'avoir « Aux 100.000 Cravates », 45, Grand'Rue, et 4, rue Pauvrée, présenté avec le goût le plus parfait, tout ce qui peut leur donner l'élégance et la distinction : cravates exquises, gilets blancs et fantaisie, très chic, mouchoirs d'un suprême cachet, pantalons de flanelle pour bains de mer, chemises de nuit, etc..

Grand défilé, A l'Ameublement général, Union des Fabricants, 31 bis, Grand'Rue, dont l'éloge n'est plus à faire et dont tous les visiteurs ont constaté une baisse considérable sur tous les prix.

Tous les acheteurs agiront bien en ne faisant aucun achat sans visiter les plus vastes galeries de meubles de la région.

Elégante raffinée tu attaches, belle Ginette, tout le prix qu'il faut à la jolie chaussure. Les « Chaussures André », au n° 31, permettent à tous de t'imiter, et à quels prix incroyables! Cette maison possède des usines à Paris, Nancy, Arpajon, et 120 maisons à Paris et en province et c'est par la vente directe du producteur au consommateur que les « Chaussures André » peuvent offrir de pareils prix, remarqués dans l'article réclame : chaussures pour dames, 29 fr. 50; pour hommes, 38 francs!

Je rêve encore des captivantes « Galeries Femina » au n° 29, dont les confections pour dames, assurément, méritent une des premières palmes de l'exposition. On est séduit d'abord par l'excellente présentation de chaque article. Ces robes ont une ligne harmonieuse, ces costumes un cachet qui frappe vivement. Les blouses sont de charmants chefs-d'œuvre où la grâce de la forme s'allie à la délicatesse des nuances et à l'originalité du dessin. Tous ces modèles, créés et fabriqués dans les ateliers des « Galeries Femina » leur font le plus grand honneur.

On peut juger de quelqu'un par la façon dont il s'habille. Dans une famille qui se fournit à la maison très connue A. Debras, angle de la Grand'Place, où se trouve toujours un choix complet de vêtements pour hommes, dames, jeunes gens et enfants, règnent le goût, l'élégance et l'économie. La baisse y est très marquée.

Comme nous allions chercher, pour continuer la promenade, notre amie Louise

RUE DU COLLEGE

Une surprise nous attendait. C'était, au n° 215, l'exposition de la « Maison A St-Jacques. Je m'en veux, tu sais, Ginette, de l'avoir trop souvent oubliée, car nous aurions toutes plaisir et profit à consulter ces superbes magasins de confections pour dames. Oh! ma brune Gina, que ta beauté s'harmoniserait avec cette coupe idéale, avec ces nuances délicieuses, avec toutes ces qualités qui donnent une si grande allure aux productions de cette excellente maison, où l'amplour de choix est admirable.

Au retour, nous passons

RUE PAUVREE

Un jour viendra, peut-être, où nous ferons bâtir notre maison. Nous y pensions en passant devant la nouvelle installation, au n° 20, de la maison bien connue Georges Eucher. Sachant sa réputation, nous nous adresserons ici en toute confiance pour la couverture et les installations sanitaires. Ce sont vraiment de beaux travaux, exécutés avec toute garantie, que fait cette maison, en toitures, plomberie, terrasses en ciment volcanique. Mais ce que tu aurais admiré surtout avec moi, ce que j'estime indispensable et préférable à tout luxe, ce sont les installations de salles de bains et d'hydrothérapie : baignoires, chauffe-bains, lavabos, etc..., dont il y a là un nombreux choix.

Arrivés

GRAND'PLACE

Les promeneurs nous conduisent « A Mac-Mahon », au n° 27, connue de tout Roubaix et environs pour être la maison de meubles de tous styles où Ce n'est pas cher! Quelles belles installations!

RUE NEUVE

Un beau spectacle était donné par la Maison Lacoste, au n° 8. Elle s'est signalée à l'attention des visiteurs de goût par ses ferronneries et ses travaux de Dinanderies d'art et d'ameublement.

Ses appareils de chauffage et d'éclairage, d'une ligne sûre et d'une composition harmonieuse, qui obtiennent en ce moment un grand succès à Paris, à l'Exposition d'art décoratif du Musée Galliéra, allient au prestige des styles anciens la forme enveloppante de l'esthétique nouvelle.

Et c'est, en outre, la preuve évidente que de très belles choses peuvent demeurer d'un prix très abordable.

Joyeuse, animée, illuminée, la

RUE SAINT-GEORGES

nous attirait.

En avons-nous, autrefois passé des moments à nous intéresser aux articles de la célèbre « Petite Jeannette », au n° 3 (Maison Ch. Poiteviu-Aufort)! Tout s'y renouvelle au meilleur goût du jour. Ce qui ne change pas, c'est la qualité, l'élégance, la solidité, que ce soit dans la confection pour dames et fillettes, dans la lingerie, la bonneterie, en choix immense, les cravates du dernier genre, tous les objets de fantaisie et d'incomparable gant Perrin, dont la Maison a le dépôt. Ce qui ne change pas non plus, c'est l'engouement de la foule.

Des idées de conquête sont éveillées par l'enseigne de la « Toison d'Or », au n° 33. N'est-il pas vrai que cette vitrine a conquis tous les suffrages par les choses ravissantes qu'elle contenait : robes séduisantes, blouses en crêpe de Chine (18 fr. 95), boas de plumes, étoles de marabout, corsets d'une ligne idéale? Que tout cela est donc bien fait pour favoriser l'élégance!

Ah! chère artiste, que n'étais-tu là pour te ravir aux superbes teintures de genres anciens des stores, rideaux et tous objets d'ameublement dans la « Teinturerie Rossel-Motte », au n° 32, a la spécialité... et le secret! Et toujours ces vêtements et objets teints et nettoyés avec un matériel moderne perfectionné qui leur donne un lustre que je préfère au neuf.

C'est à peine si j'ai pu approcher du superbe étalage de Mme Mingon-Vandorpe, au coin des rues Saint-Georges et du Bois, à cause de l'affluence. Réputée dans toute la région, cette ancienne maison possède toujours un choix extraordinaire de corsets, les plus solides, les plus élégants, les moins chers.

RUE DE LA GARE

Des folies! J'en ferai sûrement pour acheter beaucoup de ces jolies choses pour dames, que « Paris-Nouveautés », au n° 103, présente dans son ravissant étalage. Oui, figure-toi, ma chère Ginette, que se trouvent là les objets les plus gracieux du monde et les plus nouveaux pour la parure féminine. Quoi donc? Des sacs élégants, des peignes et des barrettes qui rehaussent la beauté d'une jolie chevelure, des gants et des bas qui donnent la plus exquise finesse. Les corsets sont superbes et la lingerie te ferait bien envie, à toi qui aimes tant ces merveilles de l'aiguille.

Des folies? Mais non. C'est sagesse d'acheter chez qui vend le meilleur marché de la région.

En ce siècle, où l'on aime être vite et bien servi, qu'une maison comme la maison Achille Martin, rue de la Gare et place Chevreul, répond bien à cette double préoccupation! Mon mari apprécie par dessus tout l'avantage de se rendre compte de tous les articles, ce que permet la disposition des étalages; et de comparer les prix, chaque chose étant affichée. Les conditions sont intéressantes, tout est élégant et solide, la maison jouit de la plus ancienne réputation. Et n'est-ce pas heureux de pouvoir, sans sortir de ces vastes magasins, si parfaitement assortis, s'habiller comme il faut, hommes, dames et enfants? Nous irons revoir les robes, les tailleurs, blouses, complets, chemises, chaussures, parmi lesquels chacun de nous trouvera ce dont il a besoin. Et nous ne serons pas les seuls, d'après les réflexions que j'ai entendues.

RUE DU VIEIL-ABREUVOIR

Un cri d'admiration est poussé par toutes les visiteuses devant les jolis trousseaux exposés par la Maison spéciale de blanc « Aux Fabriques Parisiennes ». Tu sais d'ailleurs, comme toutes les femmes distinguées, que la « Lingerie Landauer » est appréciée depuis près d'un demi-siècle dans toute la région.

C'est un poème, une belle coiffure de ville ou de soirée, comme celles que fait M. Aristide Dereumaux, au n° 8, où s'admirent les dernières nouveautés en peine Empire, barrettes, postiches. J'en ai été ravie.

RUE DU CURE

Personne ne manque de se rendre « Au Cabas d'or », n°s 2, 4 et 6. Les bonnes mères de famille, qui aiment voir leurs enfants vêtus avec bien-être et distinction, ont considéré les lainages et lingerie de 1re qualité. Les dames de la haute société ont trouvé que les articles nouveautés, soieries, parures de plumes et fantaisies diverses, présentés en un choix abondant par cette maison renommée, avaient beaucoup de cachet.

Nos flanoés de tantôt, je les revois devant la vitrine de Mlle Plateaux, angle du Contour St-Martini, choisissant des stores et rideaux dont ils confieront l'installation complète à cette maison, l'une des plus anciennes de la ville.

La Rue de Lannoy

a fait des merveilles. Et pour la joie des enfants... et des grandes personnes aussi, plusieurs de nos excellentes sociétés de musique s'y promenaient au son de leurs airs les plus joyeux. La féerie des sons, celle de la lumière éblouissante des vitrines, le bruit de la foule innombrable et exubérante rendaient le spectacle très pittoresque. C'était une de ces manifestations de vie populaire comme je les aime, ô sérieuse Gina, mon amie.

Tu seurais, d'abord, que « Les Maroquiniers Réunis » de Paris, ont récemment ouvert au n° 20 de cette rue si vivante, une succursale qui est, d'ailleurs, la reprise de la maison de leur ancien client, M. Ducoin. C'est ce qui fait que l'on trouve dans ce magasin un beau et complet choix de maroquinerie et d'articles de voyage vendus au même prix qu'à Paris.

Grande dissertation de nos jeunes gens au sujet du choix d'une bicyclette devant l'étalage de **M. Paul Pagie**, au n° 16. Cependant, on n'a pas cessé d'être d'accord pour reconnaître qu'acheter directement en fabrique, au constructeur, M. Pagie, c'est réaliser la meilleure opération, qu'il s'agisse de vélos de grand luxe, de course ou de route, pour dames, garçonnets ou fillettes, surtout en tenant compte de la grande baisse de prix.

Une idée de ce que l'on trouve en mobilier. C'est très engageant « Aux Meubles d'occasion », n° 30 ter, il y avait une chambre palissandre réclame : lit avec sommier, armoire à glace, lavabo, table de nuit. Coût : 1.700 fr. Qu'en dis-tu? J'ai bien aimé aussi une très belle collection de glaces et les encadrements pour photos qui sont la spécialité de cette maison très intéressante.

Des parfums enchanteurs, « Lucien » a le secret. Sa vitrine s'orne de peignes et barrettes, sacs de dames, articles pour fumeurs, qui sont les plus jolis cadeaux pour fêtes.

La carte postale revivra. J'en ai vu un très joli choix chez M. Lehembre, libraire, au 58, avec articles de 1re Communion et de bureau.

Les charmants costumes d'enfants, en jersey, les jolies robes pour fillettes, les beaux manteaux de dames exposés par la fabrique de bonneterie Ernest Duquesne au 60.

On n'attendra plus pour acheter des papiers peints et linos : la baisse est venue et il en existe un grand choix du meilleur goût, au 82, chez M. Paul Lamarque.

Bien des regards se sont posés sur les sacs de dames, peignes, articles de fumeurs et sur la parfumerie que Mme Desreux, au n° 94, présente avec beaucoup de goût.

Ceci est pour les gourmands : à l'étalage des « Fermiers réunis », Maison Pollet, aux n°s 100 et 102, ils voient le vrai jambon du pays, renommée de la région, à 2 fr. 50 les 125 gr., le jambon Olida à 3 fr. 25; le gras de bœuf normand à 5 fr. 40 le kilos; les saucissons divers à des prix incroyables; puis les œufs à 40, 45 et 50 centimes tous de première fraîcheur; le beurre, suivant les qualités, de 13 à 16 fr. 50 le kil. De longue date connue pour la qualité de ses produits, cette maison vend en gros, de façon que ses clients puissent revendre à ses prix de détail.

COTÉ GAUCHE

« Mamas Louise », au n° 179, présente un luxe de salons de velours, soie, rotin, de chambres en chêne, acajou, noyer; des lits cuivre, un superbe Louis XVI gris Trianon, de jolies salles à manger; tout cela incroyable de bon marché. On y rencontre forcément son choix, d'autant plus qu'il existe des réserves en magasin et qu'il se trouve toujours en arrière-boutique des meubles d'occasion.

Cendrillon! votre merveilleuse pantoufle ne fut pas plus belle que ces chaussures de luxe de superbes modèles exposés par la Maison Papillon-Bonte, au n° 167.

Etre bien habillé est permis à tout le monde si l'on s'adresse où il faut. Que d'hommes et de jeunes gens se sont réjouis le jour où ils confièrent à la Maison Jules Carette, au n° 65, le soin de leurs vêtements, toujours taillés dans des draperies anglaises haute nouveauté, selon une impeccable coupe et marqués du sceau de l'élégance! Les prix, en baisse, ne feront qu'accentuer la vogue de cette excellente maison.

Les messieurs, les jeunes gens désirant n'importe quelle coiffure, vont chez « Jean », le chapelier spécialiste, au n° 21. Tous les chapeaux, toutes les casquettes possibles et imaginables y sont de qualité incomparable, et à des prix excessivement réduits. Le secret de cette maison? Jean est un professionnel, fabricant, vendant directement au consommateur les articles fabriqués en son atelier électrique.

La perfection même dans l'art d'habiller se trouve à la maison Blondeau, au n° 19. Elle ne présente que des vêtements d'une coupe incomparable et tout à fait soignés. C'est ce qui explique du reste la vogue de cette maison, dont les coupeurs sont excellents, les ouvriers choisis. Nous y avons trouvé un choix de nouveautés comme il n'avait pas été permis d'en voir depuis longtemps et à des prix bien baissés. Ses modèles pour enfants et communiants ont attiré aussi le regard de toutes les mamans.

Ginette, qu'ai-je besoin d'ajouter à cette relation aussi fidèle que possible de ma visite de l'Exposition des Commerçants de Roubaix.

Je ne dis pas cela pour te flatter, ma grande amie, mais, beaucoup plus réfléchie que moi, tu as déjà calculé dans ta jolie tête si bien ordonnée les résultats de cette journée qu'avec tous les promeneurs je sais gré de nous avoir offerte aux commerçants du Centre et de la rue de Lannoy : c'est d'abord qu'ils ont fait ce qu'il était en leur pouvoir de faire pour aider à la baisse. Je me mets un peu à leur place et je songe aux charges, impôts et autres, dont ils sont accablés.

Mais il faut que nous-mêmes, précisément, acheteurs, acheteuses, nous les secondions dans cet effort. Comment? Mais en favorisant le commerce local, naturellement. Et l'autre résultat de la journée de dimanche est justement d'avoir démontré que nous n'avions pas intérêt à agir autrement, à acheter ailleurs.

Surtout, ma chère Ginette, ne me remercie pas de t'avoir raconté ma promenade. Tu sais quel plaisir j'éprouve à t'être agréable et à faire apprécier, partout où je les rencontre, le mérite et l'activité de nos Roubaisiens.

Chère Ginette, au revoir.

Ton amie fidèle,

Colette X...

LA COMMISSION DEPARTEMENTALE DU COUT DE LA VIE

SON FONCTIONNEMENT

(Fin)

Voici la fin de l'exposé du rôle, de la composition et du fonctionnement de la Commission d'évaluation du coût de la vie que l' « Union Régionale des Syndicats professionnels du Nord » nous a prié de publier :

Comment la Commission fonctionne

Actuellement, la Commission du coût de la vie se divise en deux sous-commissions : la première s'occupe de l'alimentation, la seconde de tout ce qui n'est pas l'alimentation (vêtements, logements, chauffage, etc.)

Comme la Commission fonctionne pour le département tout entier, il ne faut pas oublier que les prix adoptés sont des prix moyens pour le département, et quand il s'agit d'articles ayant des prix différents selon les qualités, il faut encore dans les qualités établir une moyenne.

Nos lecteurs comprendront par tout ce qui précède, tout l'intérêt que présente la Commission du coût de la vie.

Evidemment, comme institution elle est loin d'être parfaite. Mais telle qu'elle est, elle présente de très grands avantages. Aussi nous espérons que les syndicats ouvriers s'intéresseront toujours de plus en plus à ses travaux, et y feront participer par leurs enquêtes leurs adhérents eux-mêmes.

C'est une œuvre de paix et de clarté, qui en définitive, ne peut que rendre de grands services à la classe ouvrière!

L'Union Régionale
des Syndicats professionnels du Nord.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, LUNDI 14 MARS :

Aujourd'hui, sainte Mathilde; demain, saint Zacharie.

73e jour de l'année.

Soleil : Lever, 6 h. 09 : coucher, 17 h. 52.

Lune : Nouvelle lune du 9. Premier quartier le 17.

A 10 heures, cours d'enseignement aux dames et jeunes filles, 45, rue de Lille : « Les origines de l'Entente cordiale », par M. Louis Salosse.

Une imposante assemblée générale de la Fraternelle des Combattants roubaisiens A L'HIPPODROME

M. LE CAPITAINE DE SENECHAL EXPOSE LA MENTALITÉ D'APRÈS-GUERRE DU COMBATTANT.

La « Fraternelle des Combattants Roubaisiens », qui est la plus ancienne, et, avec ses 10.000 membres, la plus puissante des associations françaises de combattants, a tenu, dimanche, ses assises annuelles, au vaste Hippodrome de Roubaix, où ne peuvent pénétrer, faute de place, un millier d'adhérents.

La « Fraternelle » groupe, sans distinction, les anciens frères d'armes; et ses imposantes assemblées manifestent que la solidarité qui les unit est le sentiment le plus fort de l'heure actuelle.

Aux accents de la « Marseillaise », exécutée par les « Anciens Soldats Musiciens Français », qui prêtent leur fidèle concours à la cérémonie, sous la direction de M. Wissocq, prennent place, sur l'estrade, MM. le commandant Chevauchon et le lieutenant de Corbie, du Centre d'instruction physique de Lille; de Sénéchal, président de l'Association nationale « Les Camarades de Combat »; A. Robyn, directeur général; Pierre Verspieren, vice-président; J. Desruelles, secrétaire général; E. Lutz, trésorier; Applincourt, P. Destombes, P. Deledalle, E. Honoré, Maurice Fœlix, A. Brouwaeys, Dr Pierre Faidherbe, André Tavernier, administrateurs de « La Fraternelle »; les Présidents des sous-sections; MM. Gibon, président de l' « Union des Mutilés »; Cauchy, secrétaire général de la « Fédération des Combattants » de Tourcoing; Hubert Desruelles.

M. le commandant de Job, représentant M. le général Dauvé, indisposé, arrive quelques instants après.

ALLOCUTION DE M. A. ROBYN, Directeur Général

Le procès-verbal, lu par M. Desruelles, adopté, M. Robyn donne le rapport moral. Il proclame le principe : « Les Mutilés d'abord! », dit la sympathie de la Fraternelle pour les anciens prisonniers qu'elle ne sépare pas des combattants, expose son œuvre d'une année, rend hommage à son Président-Fondateur, M. Charles Droulers, au Président de la section de Jeux populaires, M. René Wibaux. Puis, il demande, au nom des combattants que le Gouvernement, derrière lequel ils se rangent avec confiance, fasse exécuter le traité de paix. Il salue les jeunes qui ont la chance de monter la garde sur le Rhin et aux côtés desquels accourraient leurs aînés si les Boches commettaient des folies.

Le rapport financier, lu par M. Lutz, établit que la Fraternelle a distribué en un an plus de 50.000 francs en argent, en nature et en subventions.

Quatre administrateurs sont à remplacer, parmi lesquels M. Charles Valentin, l'un des dévoués fondateurs, auquel il est rendu hommage, ainsi qu'à Mme Valentin. L'assemblée réélit MM. A. Robyn et M. Fœlix, sortants, et nomme MM. L. Dewispelaere et Chapelle, anciens prisonniers; Burlin, sergent, chevalier de la Légion d'Honneur et Delof, tous deux de Croix.

Une fructueuse quête est faite pour les mutilés.

CAUSERIE DE M. DE SENECHAL

Engagé comme simple poilu, devenu capitaine et Officier de la Légion d'Honneur, M. de Sénéchal, préside les « Camarades de Combat, Fédération nationale de 300.000 membres. Les combattants de Roubaix l'ont revu cette année avec une satisfaction manifeste. Il leur parle simplement, en camarade et il a définitivement conquis leur cœur et leur esprit.

C'est sur la devise : « Liberté, Egalité, Fraternité », que se déroule sa causerie. La liberté de pensée qu'ils avaient conscience d'avoir dans la tranchée, les poilus veulent la conserver dans la vie civile. Une véritable égal